



HAL
open science

Vieille-Toulouse “ 9bis chemin de la Planho ” (Haute-Garonne) : nouvelles données sur l’agglomération gauloise des Volques Tectosages

Justine Robert

► **To cite this version:**

Justine Robert. Vieille-Toulouse “ 9bis chemin de la Planho ” (Haute-Garonne) : nouvelles données sur l’agglomération gauloise des Volques Tectosages. Bulletin de l’Association française pour l’étude de l’âge du fer, 2020, 38, pp.75-78. hal-03282433

HAL Id: hal-03282433

<https://hal.science/hal-03282433>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

VIEILLE-TOULOUSE « 9BIS CHEMIN DE LA PLANHO » (HAUTE-GARONNE), NOUVELLES DONNÉES SUR L'AGGLOMÉRATION GAULOISE DES VOLQUES TECTOSAGES

Justine ROBERT (Hadès/UMR 5608)

L'opération de fouille préventive du "9 bis chemin de la Planho", menée de janvier à juin 2017, fait suite au projet d'aménagement d'une habitation particulière. L'emprise du site est implantée sur une surface de 1730 m², sur la frange occidentale du plateau de la Planho, secteur central de l'agglomération gauloise de Vieille-Toulouse. L'objectif de cette opération s'inscrit dans une volonté de caractériser l'organisation de l'implantation et d'appréhender son évolution topo-chronologique.

La fouille a permis de reconnaître plus de 200 structures dont environ 160 peuvent être rattachées aux II^e et I^{er} siècles av. n. è. Cinq principales phases ont pu être mises en lumière par l'étude du mobilier couplée aux données de terrain et au phasage chrono-stratigraphique.

La majorité des structures découvertes prennent place au sein d'un large vallon orienté est-ouest, rempli d'argile, qui occupe toute la partie centrale de l'emprise. Cette dernière, localisée à une vingtaine de mètres de la partie abrupte du coteau surplombant la Garonne, accuse une pente régulière vers l'ouest de 15 à 20 % (fig. 1).

La première phase identifiée sur le site concerne principalement un puits daté entre 150 et 125 av. n. è. Situé sur la bordure méridionale du site, il adopte un profil classique des puits de Vieille-Toulouse et du domaine toulousain en général. Le creusement est interrompu à 3,50 m de profondeur au niveau d'une bande de sable induré. Les premiers remplissages sont caractérisés par la présence de trois dépôts successifs composés majoritairement de vases en céramique et

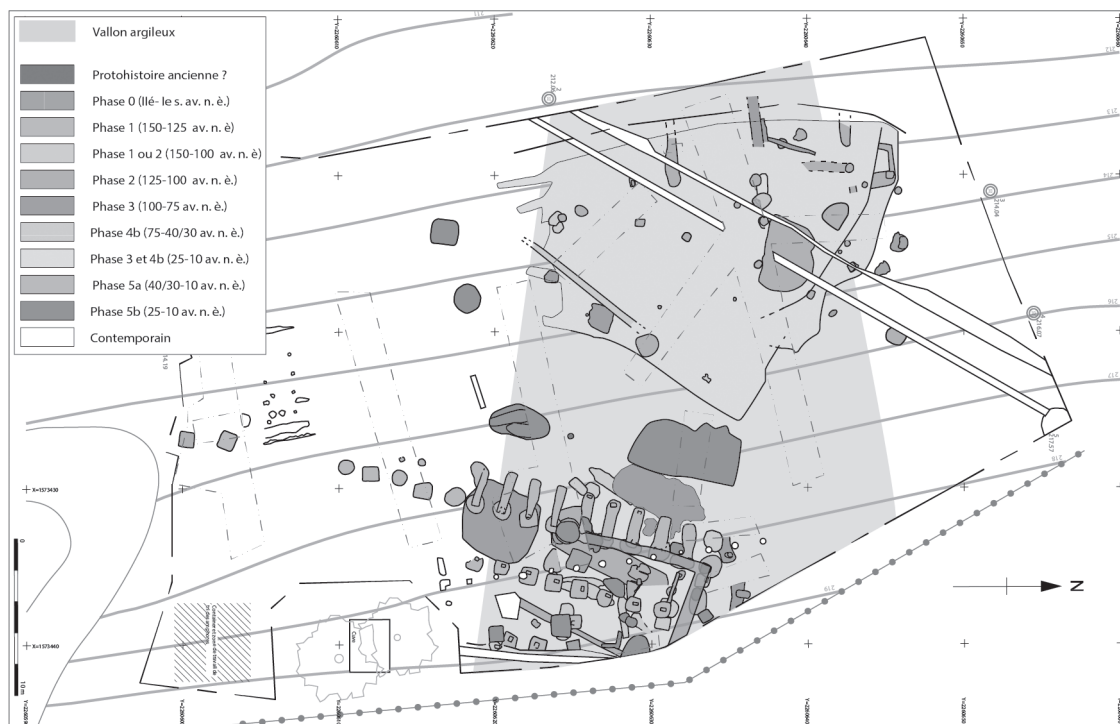


Fig. 1 – Plan général des vestiges par phases chronologiques (DAO J. Robert)

de quelques amphores mêlés à du sédiment hydro-morphe.

À partir de 125 av. n. è, le site voit un soudain essor de la surface occupée avec l'aménagement vers l'ouest d'une terrasse en gradins creusée dans la marne et dans le vallon argileux, conservée sur une bande orientée nord-est-sud-ouest de 9 m de longueur. Les différents aménagements observés sur le replat se répartissent en plusieurs types fonctionnels (fossés, structures de combustion, trous de poteau et fosses) mais leur caractère très lacunaire rend les modalités de l'occupation difficiles à percevoir. Les structures de combustion se répartissent sur l'ensemble de la terrasse et la majorité d'entre elles provient de foyers construits sur des radiers d'amphores. La découverte de moules multiples d'anneau dans ce secteur pourrait éventuellement conférer à cette occupation une vocation artisanale. Cette interprétation expliquerait la faible densité de rejets à caractère domestique au sein des structures. Régulièrement nettoyés et curés, il est néanmoins délicat de trancher pour l'une ou l'autre fonctionnalité sachant qu'elles ont pu interagir entre elles.

Le faible taux de recouvrements entre les vestiges du secteur occidental suggère cependant une faible amplitude temporelle et leur situation géographique, sur les marges occidentales, tend à conforter l'hypothèse artisanale avec la volonté de s'éloigner des espaces domestiques. L'implantation demeure assez lâche sans réelle organisation visible mais avec cependant de probables espaces couverts et une gestion de l'eau caractérisée par la présence de deux fossés et de trois puits.

Parmi ces derniers, seul un puits localisé au nord-est de la terrasse en partie haute a fait l'objet d'une fouille intégrale. De forme circulaire sur les trois premiers mètres de profondeur puis quadrangulaire, le conduit, coffré, atteint une profondeur de 11 m au total, ce qui le classe parmi les puits les plus profonds du plateau de la Planho. Les parois nord et sud sont agrémentées d'encoches de pied régulièrement espacées. Aménagées en décalé d'une paroi à l'autre, elles permettent de progresser à l'intérieur du conduit.

Le comblement inférieur du puits est caractérisé par un sédiment sableux dans lequel a été piégé assez peu de mobilier, puis, à 1 m du fond de la structure, prennent place trois vases en bronze incomplets, un vase en céramique et un seau en bois associés à un nombre important de gros fragments d'amphores.

Ce puits n'a pas été immédiatement et entièrement rebouché et est resté ouvert pendant un temps assez long, sujet aux fluctuations de l'eau. Les complements

observés se composent ainsi de couches argileuses d'origine hydraulique dans lesquelles sont piégés de nombreux éléments organiques à l'aspect tourbeux, qui alternent avec quelques phases de dégradation et d'effondrements de la paroi. Ils ne sont pas exempts d'inclusions anthropiques et contiennent du mobilier amphorique, céramique et faunique avec, notamment, cinq squelettes de porcins, deux de chiens et un squelette d'un jeune individu humain. Ces dépôts témoignent d'une élimination ponctuelle de déchets « encombrants » dans le puits, alors réutilisé comme décharge occasionnelle à l'écart des zones d'habitations.

En effet, le secteur occidental est abandonné à la transition entre les II^e et I^{er} siècles av. n. è. et ne sera ensuite réinvesti qu'avec la création d'une grande fosse au début du I^{er} siècle av. n. è. afin d'extraire l'argile du paléo-vallon.

Dans le secteur oriental, l'occupation est caractérisée, dès 125 av. n. è., par la mise en place d'un petit bâtiment. Cet ensemble a été incendié et une partie de la paroi nord ainsi que l'intérieur du bâtiment a été conservée malgré la concentration de structures postérieures qui ont fortement perturbé les niveaux les plus anciens. Il a ainsi été possible de restituer une architecture sur panneau de planches en bois couvert d'un enduit en terre.

La phase suivante (entre 100 et 75 av. n. è.) est caractérisée par la présence d'une vaste fosse assimilée à une cave et de deux fossés vraisemblablement palissadés qui semblent marquer la limite nord de l'emprise de l'occupation.

La cave affecte en plan une forme quadrangulaire et atteint une profondeur maximale de 2,30 m. Le creusement en partie inférieure est extrêmement régulier avec des parois très bien conservées et des angles droits. Chaque angle accueille un poteau de forme rectangulaire associé à des tranchées accueillant des solives pour soutenir un plancher en bois installé sur le fond de la structure (fig. 2). Régulièrement, les clous permettant de fixer les planches aux solives sont encore en place et témoignent de la présence du plancher. Le colmatage de cette grande excavation intervient en deux phases distinctes. La phase la plus ancienne correspond à des complements successifs d'argile sableuse qui laissent sous-entendre une dynamique liée à des ruissellements provenant de la surface tandis qu'en partie supérieure il s'agit d'un remplissage détritique composé d'un amoncellement de niveaux riches en mobilier.

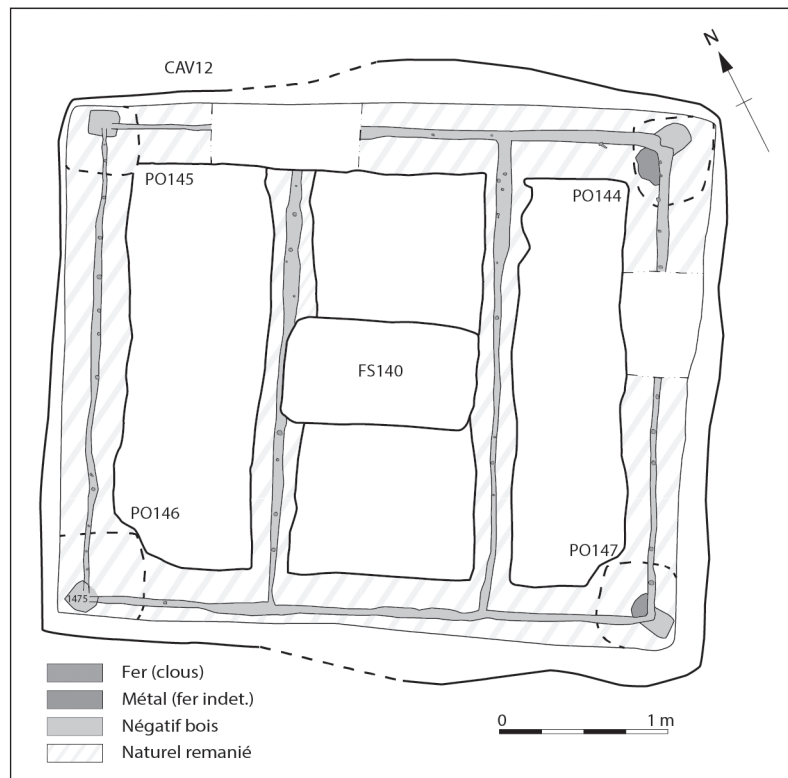


Fig. 2 – Plan du sol de la cave
(DAO J. Robert)

L'horizon chronologique suivant (entre 75 et 40/30 av. n. è.) se traduit par une réorganisation de l'espace. Ainsi, alors que le secteur oriental est définitivement abandonné, la grande dépression marquée par la terrasse et la fosse d'extraction d'argile à l'ouest est entièrement colmatée par des apports détritiques dont les plus gros volumes interviennent vers 40 av. n. è. Ces épais rejets témoignent d'une gestion des déchets qui permet d'entrevoir un remblaiement assez rapide, constitué de tous les objets du quotidien que ce soit dans un cadre domestique, artisanal, économique, administratif ou militaire. Un squelette adulte a été exhumé lors de la fouille de ces niveaux. Incomplet, il a néanmoins la particularité d'avoir été déposé sur le ventre et le crâne disposé sur son flanc droit. L'étude anthropologique a permis de mettre en évidence la décapitation d'un sujet encore vivant puis abandonné au sein de couches de type dépotoir.

Dans le secteur oriental, en partie haute, une succession de remblais recouvre les structures des périodes précédentes, marquant définitivement leur abandon. Ces remblais ont livré un nombre conséquent de mobiliers datés autour de 75 av. n. è. qui, comme pour les comblements de la fosse d'extraction d'argile, appartiennent à un large spectre fonctionnel.

La dernière phase de l'occupation (entre 40/30 et 10 av. n. è.) concerne un bâtiment sur poteaux, quelques fosses et deux puits, qui à l'exception de ces deux derniers se développent dans la moitié orientale de l'emprise de la fouille.

Le bâtiment sur poteaux porteurs s'articule autour de trois alignements parallèles, axés NNE-SSO, de fosses vouées à accueillir des poteaux (fig. 3). Son plan est malheureusement incomplet, en partie hors de l'emprise de la fouille et en partie arasé vers le sud. Il atteint une longueur maximale de 33 m pour une largeur observée de 14 m correspondant à une surface restituée de 462 m². La façade occidentale est ainsi composée de 15 poteaux renforcés pour huit d'entre eux par l'implantation de tranchées (de type sablière basse) orientées est-ouest à l'apparition de la bande d'argile que comble le paléo-vallon. Les extrémités ouest de ces tranchées possèdent également des négatifs de poteaux constituant ainsi un quatrième alignement.

Entre 25 et 10 av. n. è. ce bâtiment subit une réfection ou un réaménagement avec la mise en place de deux murs formant l'angle nord-ouest. Entièrement récupérées, les tranchées n'ont conservé qu'un lit de fondation constitué de blocs de marne légèrement ébauchés. Il est probable que ces murs viennent conforter à nouveau la stabilité du bâtiment. En effet, le mur ouest n'est présent que sur un peu moins de la moitié de la façade occidentale. Hormis la base de la fondation des murs, aucun élément architectural encore en place n'est conservé témoignant d'une récupération systématique des matériaux lors de la désaffectation de l'ensemble du plateau autour de 10 av. n. è. Ainsi, le mobilier récolté dans les comblements d'abandon des tranchées n'est pas forcément issu du démantèlement du bâtiment sur poteaux mais peut provenir d'autres édifices localisés à proximité. En témoigne, la



Fig. 3 – Vue en cours de fouille du bâtiment sur poteaux (Cliché de J. Robert)

présence, dans un des puits à l'ouest des mêmes types d'éléments architecturaux que ceux présents dans les tranchées (tommettes en *opus spicatum* sur mortier de tuileau, *suspensurae*, pilettes, quarts-de-rond, tubulures ou descentes d'eau, enduits peints sur mortier de tuileau). Ces éléments sont rarement attestés (notamment les tubulures) dans l'agglomération gauloise de Vieille-Toulouse et témoignent de la présence, si ce n'est au sein du bâtiment sur poteau, d'un édifice agrémenté d'un système élaboré de gestion de l'eau (chauffée ou non) à proximité de la fouille.

En contrebas, creusés dans la marne, deux puits ont été attribués à la dernière phase d'occupation.

Le plus occidental (PT25) est de forme quadrangulaire qui adopte ensuite un plan presque carré de 1,10 m de côté aux parois droites. À 4 m de profondeur, huit cruches (forme haute et contenance moyenne) très fragmentées et écrasées par un important niveau de galets et de TCA sont disposées en arc

de cercle contre les parois du creusement. Les vases ne sont pas réellement complets et seuls trois d'entre eux, auxquels il manque systématiquement les anses, ont pu être remontés. Quatre de ces vases avaient la particularité de posséder deux galets de taille modeste.

Les nombreux objets découverts lors de la fouille permettent d'affirmer les relations précoces qu'entretient l'agglomération de Vieille-Toulouse avec la méditerranée, par le biais de Narbonne, mais également avec le monde ibérique, septentrional et jusqu'en Europe centrale et orientale. Ainsi, le commerce, les échanges et la sphère économique en général sont très bien illustrés et témoignent de la présence, parmi les occupants du plateau, de négociants italiens, ibères ou encore grecs de Marseille. L'ensemble de la collection constitue ainsi un apport considérable de données permettant d'enrichir les connaissances sur l'occupation gauloise de la fin de l'âge du Fer à Vieille-Toulouse sur la frange occidentale du vaste plateau de la Planho.